

PIERRE LARCHER

Le Brigand et l'Amant

Deux poèmes préislamiques
de Ta'abbata Sharran
et Imru' al-Qays

*traduits de l'arabe et commentés,
suivis des adaptations de Goethe et d'Armand Robin
et de deux études sur celles-ci*

Sindbad



Pierre Bernard, fondateur

PRÉFACE

Au chapitre 6, intitulé de manière éloquente “Translation : poetics. The case of the missing *qasidah*”, de son ouvrage *Translation, Rewriting and the Manipulation of Literary Frame* (Routledge, London and New York, 1992, p. 73-86), André Lefevere note que, à la différence du *haïku* japonais ou des *rub'ayyât* d'Omar Khayyâm, la *qasidah* (pré)islamique n'a pas été “naturalisée” dans la littérature occidentale, européenne, puis euro-américaine.

De fait la *qasidah*, ou *qasîda*¹, nom arabe, parfois rendu par “ode”, du poème monomètre et monorime d'abord cultivé à l'époque préislamique, avant de l'être, des siècles durant, à l'époque islamique, n'a que très exceptionnellement inspiré la poésie occidentale. Deux exceptions au moins sont cependant connues de nous.

La première exception est un poème de Ta'abbata Sharran, un des deux plus célèbres poètes-brigands, avec al-Shanfara, de l'Anté-Islam. Connu très tôt en Occident, via la *Hamâsa* d'Abû Tammâm, il fut plusieurs fois traduit en latin et en allemand, avant d'être adapté par Goethe dans le *Divan occidental-oriental*.

La seconde exception est un célèbre poème d'Imru' al-Qays, sur une rime en *lâm* (*lâmiyya*), traduit en français sous

1. Lefevere, suivant l'usage des arabisants de langue anglaise et allemande, transcrit la forme pausale du terme. Pour notre part, nous suivons l'usage des arabisants de langue française et notons la voyelle longue.

l'appellation fautive de "première moallaka" par le poète Armand Robin, d'après l'édition et la traduction en latin du *dîwân* d'Imru' al-Qays faites par De Slane (1837).

Il nous a semblé que la réunion de ces deux exceptions pouvait constituer la matière d'un petit livre, double contribution à une histoire bien comprise de l'orientalisme d'une part, de la poésie arabe préislamique d'autre part.

S'agissant du premier, nous soulignerons l'étroite connexion existant entre orientalisme savant et orientalisme littéraire. S'agissant de la seconde, ces deux poèmes illustrent deux grands types humains de cette poésie, le brigand et l'amant, qui font, ensemble, le titre de ce livre et, un à un, celui de chacune de ses deux parties.

Les deux parties de cet ouvrage sont organisées de la même manière. Dans la première section, nous proposons une traduction poétique, juxtalinéaire, de chacun des deux poèmes, précédée d'une introduction, présentant brièvement le poète et plus longuement son poème, ainsi que les traductions dont il a fait l'objet, et suivie d'une annotation, linguistique et stylistique. Dans la deuxième section, nous citons l'adaptation des deux poèmes arabes, respectivement par Goethe et Robin. Dans le cas de Goethe, le lecteur trouvera de surcroît une traduction juxtalinéaire en français de son adaptation. Enfin, dans la troisième et dernière section, nous proposons une étude de chacune de ces deux adaptations.

Nous remercions la maison Brill (Leyde, Pays-Bas), éditrice de la revue *Arabica*, de nous avoir autorisé à reproduire la traduction du poème d'Imru' al-Qays parue dans cette revue sous le titre "Une *qasîda* de 'Imru' al-Qays traduite et annotée" (tome XL, fasc. 1, p. 120-124, 1993) ; les éditions Gallimard, de nous avoir autorisé à reproduire l'adaptation de Robin parue dans *Poésie non traduite* (I, p. 38-46, 1953) ; Les Presses universitaires de Franche-Comté, de nous avoir autorisé à reproduire

l'étude sur la version de Robin, parue dans les *Annales littéraires de l'université de Besançon*, sous le titre "Armand Robin, traducteur de 'Imru' al-Qays ou quand un poète (ne) traduit (pas) un poète..." (*Supports, opérateurs, durées, textes réunis* par Amr Helmy Ibrahim, *Annales littéraires de l'université de Besançon*, vol. 516, Série Linguistique et sémiotique, vol. 23, p. 245-263, 1994).

Nous remercions également André Miquel pour la lecture et les commentaires qu'il a bien voulu faire de la première partie, inédite, de cet ouvrage; Christine Koenig (Fuveau), professeur agrégée d'allemand honoraire, pour ses réponses à mes questions; Francesco Binaghi, pour la saisie des textes arabes; Claude Gilliot (Aix-en-Provence), Manuel Sartori (Damas), Valentina Sagaria Rossi (Rome) et Jonathan Owens (Bayreuth) pour leur concours documentaire; Farouk Mardam-Bey, enfin, pour avoir bien voulu accueillir ce petit ouvrage dans les collections de Sindbad.

I

LE BRIGAND

En 1992, un éminent collègue d'outre-Manche, Alan Jones, proposait dans le volume 1 de son *Early Arabic Poetry* ("Poésie arabe archaïque"), consacré aux thrènes (*marâthî*) et aux poètes brigands (*su'lûk*), une traduction et un commentaire de la *qasîda lâmiyya* ("poème en *lâm*", du nom de la consonne constitutive de la rime) de Ta'abbata Sharran (p. 229-247, texte arabe repris p. 14-15 et traduction anglaise p. 268-270)¹.

Dans son introduction, Jones ne cachait pas que les raisons de son choix ne tenaient pas au poème lui-même, sur lequel pèsent bien des suspicions, mais à une postérité littéraire d'exception hors du monde arabe : c'est le seul poème arabe préislamique (et, en fait, le seul poème arabe tout court) dont Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832) propose une adaptation dans son *West-östlicher Divan* (1819-1827).

Un arabisant "classicisant" européen se reconnaît d'autant plus facilement dans une telle démarche qu'il en proposait, dans le même temps, une toute semblable. J'ai publié en 1993 une traduction de la *lâmiyya* d'Imru' al-Qays, non pas d'abord pour le poème lui-même, mais parce qu'il avait fait l'objet d'une adaptation par le poète français Armand Robin (1912-1961). Je l'ai fait suivre, en 1994, d'une étude sur cette traduction.

Je mettrai mes pas dans ceux de mon collègue anglais, mais sans le répéter exactement. Je proposerai en effet en premier

1. Jones transcrit la prononciation pausale et, par suite, dit Ta'abbata Sharrâ.

lieu une traduction poétique du poème de Ta'abbata Sharran, avec un commentaire stylistique et littéraire. Je proposerai en second lieu une traduction juxtalinéaire de l'adaptation de Goethe. Et je proposerai en troisième et dernier lieu une comparaison de cette adaptation avec l'original arabe.